

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 France et Algérie : Un an... 25 fr.
 — Six mois... 14 fr.
 Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
 — Six mois... 18 fr.

Par assant le Vendredi

Rédacteur en chef : Edmond THÉRY

PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :

France : 0 fr. 50 — Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS

Ligne anglaise de 5 centimètres
 Annonces en 7 points..... 2 50
 Réclames en 8 points..... 4 »
 Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
 et réclames d'émission.

TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1328. — 52^e volume (7)

Bureaux : 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^o)

Vendredi 17 Août 1917

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour ^{ts} et dépôts particuliers	Porte-feuille	Avances s' valeurs mobilières		
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3 1/2
1917 2 août...	5.303	261	20.312	2.619	1.838	1.127		5
1917 9 août...	5.305	261	20.435	2.580	1.799	1.126		5
1917 16 août...	5.307	260	20.459	2.601	1.792	1.129		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.384	1.180	939	63		4
1917 23 juillet...	3.002	92	10.787	6.853	13.327	12		5
1917 31 juillet...	3.003	95	10.066	7.310	13.910	12		5
1917 7 août...	3.003	100	11.132	7.175	13.790	12		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»		3
1917 26 juillet...	1.438	»	985	3.128	2.507	»		5
1917 2 août...	1.311	»	1.012	3.219	2.766	»		5
1917 9 août...	1.335	»	1.009	3.261	2.698	»		5
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	24	94	15		6
1917 30 avril...	242	3	421	67	98	21		5
1917 31 mai...	252	3	418	72	84	22		5
1917 30 juin...	276	4	426	100	77	20		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4 1/2
1917 21 juillet...	1.634	749	2.549	824	433	423		4 1/2
1917 28 juillet...	1.661	750	2.553	837	430	414		4 1/2
1917 4 août...	1.718	743	2.585	860	430	411		4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3 1/2
1917 14 juillet...	1.311	15	1.611	105	125	161		4 1/2
1917 21 juillet...	1.305	15	1.596	111	121	162		4 1/2
1917 28 juillet...	1.330	15	1.611	117	111	158		4 1/2
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5 1/2
1917 20 juin...	836	66	4.229	911	540	373		5
1917 30 juin...	834	66	4.467	1.101	552	423		5
1917 10 juillet...	835	66	4.595	1.001	566	374		5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5 1/2
1917 14 janvier...	493	0	1.485	178	210	58		5
1917 21 janvier...	493	0	1.501	209	210	58		5
1917 28 janvier...	493	0	1.514	205	211	58		5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5 1/2
1917 21 juin...	3.944	341	33.077	5.661	27.372	3.732		6
1917 29 juin...	3.949	344	33.579	5.834	28.203	3.708		6
1917 6 juillet...	3.948	337	33.932	5.805	28.679	3.824		6
SUÈDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	11		5 1/2
1917 31 mars...	270	6	614	195	355	76		5 1/2
1917 30 avril...	272	6	608	182	328	71		5 1/2
1917 31 mai...	284	6	607	174	334	70		5 1/2
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	20		3 1/2
1917 23 juillet...	340	53	506	105	159	29		4 1/2
1917 31 juillet...	339	53	535	133	208	34		4 1/2
1917 7 août...	344	52	526	149	208	36		4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	18 juillet 1917	25 juillet 1917	1 août 1917	8 août 1917	16 août 1917
Londres.....	25.22 1/2	25.17 1/2	27.155	27.155	27.155	27.155	27.155
New-York.....	518.25	516	570	570	570	570	570
Espagne.....	500	482.75	657	662	658.50	657.50	653
Hollande.....	208.30	207.56	237.50	238	238.50	242.50	243
Italie.....	100	99.62	79.50	79.50	79.50	77.50	78
Pétrograd.....	266.67	263	133.50	123	125.50	124	121
Suède.....	138.89	138.25	179.50	185.50	194	193.50	192.50
Suisse.....	100	100.03	125	126	128	132.50	130.50
Canada.....	518.25	»	574	574	575	577	577.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	18 juillet 1917	25 juillet 1917	1 août 1917	8 août 1917	16 août 1917
Londres.....	100 liv.	99.82	107.66	107.66	107.66	107.66	107.66
New-York.....	» dol.	99.56	109.99	109.99	109.99	109.99	109.99
Espagne.....	» pes.	96.55	131.40	132.40	131.70	131.50	130.60
Hollande.....	» flor.	99.64	114.01	114.25	114.49	116.41	116.65
Italie.....	» lire.	99.62	79.50	79.50	79.50	77.50	78
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	50.0625	46.125	47.0825	46.50	45.375
Suède.....	» cou ^r	99.46	129.24	133.56	139.68	139.32	138.60
Suisse.....	» fr.	100.03	125	126	128	132.50	130.50
Canada.....	» dol.	»	110.76	110.76	110.95	111.54	111.43

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	2 août 1917	14 août 1917
Paris.....	25.22 1/2	25.18 1/2	27.375	27.405	27.425	27.415	27.495
New-York.....	4.86 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Espagne.....	25.22	25.90	20.70	20.75	20.78	20.78	20.98
Hollande.....	12.109	12.125	11.535	11.52	11.455	11.41	11.335
Italie.....	25.22	25.268	34.35	34.32	34.40	34.42	35.20
Pétrograd.....	94.58	95.80	217 1/2	226 1/2	222 1/2	220 1/2	227
Portugal.....	53.28	46.19	32	32	32	32	32
Scandinavie.....	18.15	18.24	15.25	14.90	14.395	13.90	14.30
Suisse.....	25.22	25.18	22.25	21.95	21.50	21.40	21.175

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	2 août 1917	14 août 1917
Paris.....	100 fr.	100.14	92.07	92.035	91.97	92.00	91.73
New-York.....	» dol.	99.90	102.15	102.15	102.15	102.15	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	121.84	121.55	121.37	121.37	120.82
Hollande.....	» flor.	99.87	104.96	105.10	105.70	106.10	106.22
Italie.....	» lire.	99.82	73.43	73.49	73.32	73.28	71.65
Pétrograd.....	» rou.	98.77	43.49	41.76	42.51	42.89	41.67
Portugal.....	» mil.	86.69	60.06	60.06	60.06	60.06	60.06
Scandinavie.....	» cou.	100.85	119.08	121.88	126.76	130.64	126.99
Suisse.....	» fr.	100.17	113.86	114.90	117.31	117.86	119.11

La semaine a été très écourtée par le « pont » du 15 août, la Bourse ayant été fermée à partir du vendredi 10 pour ne rouvrir que le 16. Notre Revue du Marché ne porte donc que sur deux séances ; encore l'une d'elles, la dernière, a-t-elle été marquée par l'absence de cotation de la moitié des devises : aucun cours n'a, en effet, été enregistré vendredi pour les changes espagnol, canadien, russe, suédois, danois et portugais.

Cet incident s'est produit à la suite de la réception par les banquiers d'une circulaire du ministre des Finances les invitant à s'assurer de la légitimité des demandes de change qui leur sont adres-

sées. Au premier moment, certains intermédiaires ont conçu, en ce qui concerne le sens exact de cette recommandation, des doutes qui les ont amenés à restreindre temporairement leurs transactions. L'émotion qu'ils ont manifestée paraît excessive et tout à fait dénuée de motifs. Il suffit pour s'en convaincre d'étudier avec attention la circulaire ministérielle : celle-ci se borne, en effet, à attirer l'attention sur la nécessité de subordonner à l'intérêt général toutes les opérations de change. Elle n'en proscribit aucune ayant pour objet d'assurer le paiement d'une importation de marchandise en France ou d'éteindre une dette civile ou commerciale envers l'étranger ; ce qu'elle tend à empêcher, ce sont les exportations de capitaux ainsi que les spéculations consistant en achats de change en vue d'une revente ultérieure avec bénéfice. Quant au contrôle que l'on demande aux banques d'exercer sur l'usage des remises qu'elles fournissent, il ne saurait les gêner sérieusement. Il leur est facile d'obtenir de leurs clients l'indication et la justification du paiement à effectuer à l'étranger ; d'autre part, lorsqu'elles livrent du change à d'autres banques, il semble bien qu'elles n'aient pas besoin de les questionner sur l'origine de chaque transaction ; il leur suffit donc de s'assurer une fois pour toutes que ces banques sont honorables et que dans leurs rapports avec leur propre clientèle elles observent les mêmes règles.

Dans l'ensemble, la tendance du marché, pendant les deux séances qui ont précédé le 15 août, s'est un peu améliorée. Le chèque sur Londres, qui clôturait à 27,48 1/2 le 8, s'est avancé à 27,50 le lendemain, mais il a fléchi à 27,47 le 10, toutes les demandes appuyées de justification de besoins commerciaux ayant pu être servies au cours officiellement coté de 27,15 1/2. Le câble-transfert sur New-York a fini à 5,76 1/2, contre 5,77 le 8 et 5,77 1/2 le 9.

La piastre espagnole n'a subi que des variations insignifiantes, passant de 657 1/2 à 657 le 9 août ; le 10 elle n'a pas été cotée. Le florin hollandais est en légère hausse à 243, contre 242 1/2. Parmi les devises scandinaves, la couronne norvégienne a fléchi de 177 1/2 à 174 ; la tendance était également plus faible pour les couronnes suédoise et danoise, qui, le 9, ont coté 192 et 175 respectivement, contre 193 1/2 et 176, le 8. Le change italien s'inscrit à 76 1/2 le 10, en baisse d'un point. Le rouble est sans changement à 124.

Le franc suisse est un peu moins demandé à 131. On manque toujours de données précises sur les résultats des pourparlers du Gouvernement fédéral, d'une part, avec les nations de l'Entente, d'autre part, avec l'Allemagne, en vue de l'ouverture de crédits aux acheteurs de produits suisses. D'après les nouvelles les plus récentes, l'organisme nouveau chargé d'effectuer les avances ne serait pas une banque, mais plutôt un syndicat d'industriels. Il n'y a qu'à attendre les événements, en souhaitant que les intérêts français soient énergiquement soutenus par nos représentants officiels.

Le secrétaire du Trésor des Etats-Unis a demandé au Congrès un nouveau crédit de 2 milliards de dollars pour avances aux Alliés. Ce crédit s'ajoutera à celui de \$ 3 milliards déjà ouvert pour le même objet et qui n'est pas encore épuisé. Par suite de ces avances et des charges directes que la guerre impose aux Etats-Unis, leurs dépenses s'accroissent rapidement : en mars, période de paix, elles s'élevaient à \$ 3.319.000 par jour ; en juillet, elles ont atteint le montant quotidien de \$ 24 millions 957.000.

Dans ces conditions, il faut s'attendre à ce que le Gouvernement des Etats-Unis émette dans le courant de l'automne un nouvel emprunt. D'après certaines informations, cette opération serait réalisée au mois de novembre et porterait sur 3 milliards de dollars. Des préparatifs sont déjà faits

dans ce sens ; ils ne sont en réalité que la continuation de l'effort entrepris en vue du premier emprunt et que le succès de celui-ci n'a pas interrompu. Dès la clôture des listes de souscription, des questionnaires ont été adressés aux banques, afin de déterminer les améliorations susceptibles d'être apportées au mode d'émission. D'autre part, le Comité de propagande, très éclectique par sa composition, poursuit activement son œuvre de vulgarisation et d'éducation financière du public. Nous ne saurions suivre avec trop d'intérêt les mesures que prennent nos nouveaux alliés pour centraliser des ressources, dont une part importante doit servir à faciliter, dans l'intérêt commun, les paiements, en Amérique, des nations de l'Entente.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet 1914	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917	14 août 1917
Paris.....	5.184	5.167	5.75	5.76 1/2	5.76 1/2	5.77 1/2	5.78 1/2
Londres.....	4.88 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin.....	95.28	95.06	(1)	»	»	»	»
Amsterdam....	40.195	»	41 1/2	41.1/4	41. 3/8	42. 1/2	43 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917	14 août 1917
Paris.....	100 fr.	100 97	90 08	89 94	89 90	89 80	89 65
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin.....	100 mk.	99 67	»	»	»	»	»
Amsterdam....	100 flor.	»	102 77	102 77	102 93	104 80	104 49

Changes sur Londres à (Cours moyen du mardi)

	15 juillet 1914	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917	14 août 1917
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 7/16	97 7/16	97 3/8	97 3/8
Pétrograd.....	95 80	92 8	221 3/4	218 3/4	227 ..
Rio-de-Janeiro.....	15 7/8	13 ..	13 1/32	13 1/32	13 ..
Valparaiso.....	9 3/4	12 9/16	12 1/2	12 17/32	13 ..
Câble transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32	1.4 9/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.7 ..	2.7 1/4	2.7 7/8	2.9 1/8
Shanghai.....	2.5 3/4	3.10 1/4	3.10 1/2	3.11 1/4	4.1 ..
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	49 7/8	49 7/8	49 1/2	49 3/8
Montevideo.....	51 3/32	54 ..	53 3/4	53 5/8	53 3/4
Singapour.....	2.3 15/16	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64	2.4 5/64
Yokohama.....	2 0 3/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 5/8	2.1 15/8

Variations du mark à

	3 juillet 1917	10 juillet 1917	17 juillet 1917	24 juillet 1917	31 juillet 1917	7 août 1917	14 août 1917
New-York (1) (pair : 95 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Amsterdam (pair : 59 3/8)	»	»	»	»	»	»	»
Cours.....	34 75	33 525	34 50	33 75	33 75	33 70	33 625
Parité.....	58 64	58 57	58 21	56 95	56 95	56 87	56 74
Perte %.....	41 36	43 43	41 79	43 05	40 05	43 13	43 26
Genève (pair : 123 47)	»	»	»	»	»	»	»
Cours.....	67 75	64 30	65 30	63 40	63 50	63 25	62 ..
Parité.....	54 88	52 08	52 89	51 35	51 44	51 23	50 22
Perte.....	45 12	47 92	47 11	48 65	48 56	48 77	49 78

Le change sur Vienne à Genève est coté 39 40, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 62 48 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	14 fév. 1917	14 mars 1917	14 avril 1917	14 mai 1917	14 juin 1917	14 juillet 1917	14 août 1917
Cours de l'or...	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent...	38 1/4	36 ..	36 9/16	38 ..	39 1/16	40 1/4	39 7/8
Escompte hors banque.....	5 1/8	4 1/2	4 5/8	4 3/4	4 3/4	4 13/16	4 25/32

(1) Depuis le 30 mars 1917 le cours du mark et de la couronne n'est plus coté à New-York.

LA SITUATION

La situation militaire a subi très peu de changements dans la dernière huitaine.

La lutte continue, très violente, dans les Flandres et sur le front roumain. Une bataille gigantesque est engagée au nord de Focani où les Russo-Roumains résistent magnifiquement à des forces ennemies considérables en leur faisant subir des pertes énormes. Aux dernières nouvelles, on annonce que la lutte continue avec une violence indescriptible. Elle durera sans doute quelque temps encore avant que l'on en puisse connaître l'issue. Mais, d'ores et déjà, un fait est acquis : une ligne de résistance solide est à présent défendue par les Russo-Roumains, depuis Brody jusqu'aux Carpathes moldaves.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie ont un nouvel ennemi : le 14 août, la Chine leur a officiellement déclaré la guerre, événement attendu et prévu depuis plusieurs semaines. Toute l'Asie est maintenant en guerre avec les Empires du Centre.

D'autre part, en réponse à une question qui lui a été posée, M. Balfour a dit que la Grèce était en guerre avec l'Allemagne, l'Autriche, la Bulgarie et la Turquie.

C'est la première constatation précise que la Grèce a commencé les hostilités. Un télégramme d'Athènes du 29 juin annonçait que le gouvernement grec considérait qu'un état de guerre existait depuis l'arrivée au pouvoir du gouvernement libéral.

En Russie, le pouvoir de M. Kerensky s'affirme et se consolide sans cesse davantage. Il vient de décréter qu'à la suite des événements exceptionnels actuels et en vue de l'unification du gouvernement avec toutes les forces organisées du pays, le gouvernement provisoire a décidé de convoquer à Moscou, du 25 au 27 août, une Conférence d'Etat, à laquelle seront invités les représentants des organisations publiques, démocratiques, nationales, économiques, commerciales et industrielles, des organes dirigeant la démocratie révolutionnaire, les représentants supérieurs de l'armée, des institutions scientifiques, des universités, et les membres des quatre Doumas.

La discipline dans l'armée se rétablit rapidement. A la suite de la découverte d'un complot contre-révolutionnaire, l'ex-izsar a été transféré dans la région du Volga.

Les Etats-Unis resserrent de jour en jour le blocus de l'Europe centrale et des neutres qui pourraient ravitailler l'Allemagne. Le Congrès a terminé le vote de toutes les dispositions que le président Wilson avait demandées dans ce but. D'après des données officielles, on sait qu'aujourd'hui l'armée américaine compte 849.743 combattants, que cet automne elle en comptera plus de 1.600.000 et qu'au printemps prochain elle en comptera plus de 2.100.000.

Des troubles d'une extrême gravité viennent d'éclater en Espagne. La grève générale a éclaté dans tout le pays et, d'autre part, la loi martiale a été proclamée dans toutes les provinces.

Un coup de théâtre diplomatique vient de se produire : le Pape a adressé à tous les belligé-

rants des propositions concrètes de paix. On assure qu'il a agi de sa propre initiative, sans pourparlers préalables, du moins avec les Alliés.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Les combats deviennent nombreux sur notre front. Les armées anglaises, grâce à la mobilité de leur artillerie, attaquent les retranchements ennemis et leur infligent sur des points différents de grosses pertes en hommes et en matériel.

C'est ainsi que dans la journée du 15 août, les troupes canadiennes ont attaqué les positions allemandes, sur un front de plus de 3.200 mètres, au sud-est et à l'est de Loos. Elles ont remporté d'assaut les formidables défenses de la cote 70, qui avaient résisté à toutes les attaques lors de la bataille de Loos, en septembre 1915, et que les Allemands ont améliorées et renforcées par tous les moyens depuis cette époque.

Après avoir pris d'assaut le système de première ligne sur tout le front d'attaque, nos alliés poussèrent jusqu'à la ligne ouest de la cité Saint-Augustin, pénétrant dans les positions ennemies jusqu'à environ 1.600 mètres en profondeur. Ils se sont emparés du réseau compliqué de tranchées, de points d'appui constituant l'organisation défensive de la cote 70, ainsi que des villages cités Sainte-Amélie et cité Saint-Laurent, des bois Rosés et de la moitié ouest du bois Hugo.

La grande cité minière de Lens est donc maintenant débordée par le nord et par le sud.

Dans les Flandres, la lutte d'artillerie devient de plus en plus intense, avec des intervalles cependant, de la mer à la Lys. Les troupes françaises progressent journellement vers Langemark, à l'ouest de la route de Dixmude. Il est indéniable que les masses d'artillerie allemandes amenées devant les lignes alliées des Flandres s'évertuent, selon l'expression de Ludendorff, « à soulager l'infanterie par l'abondance des munitions consommées ».

Aux dernières nouvelles, l'offensive franco-britannique a repris victorieusement en Belgique. Nos troupes se sont lancées à l'assaut des positions ennemies de part et d'autre de la route de Streestraete à Dixmude, enlevant tous les objectifs qui leur étaient assignés. La progression continue. De leur côté, aux environs d'Ypres, les tommies avancent et s'emparent de tranchées allemandes.

La canonnade reste également vive sur nos fronts, principalement sur celui du Chemin des Dames. Elle atteint aussi, dans la région de Verdun, une violence extrême et l'ennemi s'évertue de contre-battre nos batteries très précises. A noter également un bombardement réciproque sur les secteurs du Sundgau en Haute-Alsace.

La situation s'améliore encore sur les fronts russo-roumains. Entre Casinu et Focani, Roumains et Russes, avec acharnement, essayent non sans succès de parer, par de violentes contre-attaques de dégagement, à l'étreinte des armées allemandes et autrichiennes. Ils retardent ainsi considérablement l'avance des armées de l'archiduc Joseph et de Mackensen. Néanmoins, nos alliés durent reculer légèrement sur quelques points vers le Sereth.

Sur le front italien, si l'activité des combats s'est ralentie, il n'en est pas de même de celle des bombardements aériens. Chaque jour, de puissantes escadrilles jettent avec plein succès plusieurs tonnes d'explosifs sur les embranchements de voies ferrées, les convois de ravitaillement et les villes fortifiées ennemies.

En Macédoine, l'action de l'artillerie devient vive de part et d'autre dans la zone du Vardar et vers Budimirca, à l'est de la Cerna.

QUESTIONS DU JOUR

La Bataille Économique de Demain (1)

Sous ce titre, un député qui s'est fait remarquer plusieurs fois à la tribune par des interventions très applaudies dans les discussions d'ordre commercial, M. Victor Boret, vient de publier un ouvrage fort intéressant, plein d'idées personnelles qui méritent de retenir l'attention.

Convaincu, comme nous, qu'il importe hautement de préparer dès à présent l'après-guerre économique pour n'être point surpris par la paix, ainsi que nous le fûmes par l'ouverture des hostilités, M. Victor Boret indique avec beaucoup de clarté quelles réformes devraient, à son sens, être immédiatement mises à l'étude et réalisées dans le plus bref délai possible.

Parmi elles, il place au premier rang la réorganisation de notre enseignement commercial, la modification des règles de recrutement de notre personnel consulaire, la transformation des méthodes de travail du Parlement en ce qui concerne l'élaboration de la législation économique, l'extension des organes de crédit, le développement de la production industrielle et l'établissement de systèmes douaniers appropriés aux conditions dans lesquelles nous nous trouverons au lendemain de la victoire.

A propos de ces questions, vitales pour notre pays, M. Boret expose des thèses parfaitement rationnelles qui, pour la plupart, correspondent absolument à celles que nous avons toujours soutenues dans ces colonnes.

Nous regrettons de ne pouvoir analyser en détail toutes les parties de l'excellent livre que nous signalons aujourd'hui à nos lecteurs. Forcé de nous borner, nous nous contenterons de résumer ses conceptions relatives au rôle que les organes de crédit auront à jouer dans notre économie nationale une fois la paix rétablie.

Lorsque le conflit qui déchire le monde prendra fin, nous devons sans retard nous mettre à l'œuvre pour reconstituer notre production, afin de ne point nous laisser distancer par les autres puissances dans la lutte pacifique pour l'existence économique.

« Remonter les industries détruites des pays envahis, créer celles qui n'existaient pas en France et dont le besoin s'impose pour éviter désormais l'invasion des produits étrangers ; redonner la vie aux affaires que la guerre a arrêtées dans leur plein essor ; développer celles qui ont pu trouver, malgré cette période troublée, des éléments suffisants d'activité ; transformer ces usines splendides qui ont été élevées pendant la guerre et pour la guerre et qui auront à récolter, dans les champs pacifiques, les moissons abondantes que leur semaient les batailles », tel est, dit très justement M. Victor Boret, le programme qu'il nous faudra réaliser.

Son exécution méthodique servira à la fois les intérêts des industriels et de toute la collectivité. « Un homme de bon sens et de courage a pu dire : « enrichissez-vous ». Ce doit être le mot d'ordre que tout Français doit reprendre sans honte et sans crainte. S'enrichir, c'est enrichir la France, c'est diminuer les charges contributives des travailleurs, c'est améliorer leur sort de la façon la plus efficace ; c'est, en même temps, assurer une paix durable à tous ceux qui auront connu les horreurs de la guerre ».

Pour atteindre ce but, il n'y aura pas trop de

(1) Un vol. in-16, par Victor Boret, député, édité chez Payot, Paris ; prix, broché : 3 fr. 50.

toutes les énergies nationales. Mais celles-ci demeureront impuissantes si elles ne trouvent pas à s'appuyer sur des institutions de crédits solides et convenablement adaptées aux besoins nouveaux qui surgiront dans le pays. En effet, « pour monter des affaires nouvelles, il faut des capitaux, pour développer les affaires anciennes, il faut une augmentation de crédit ».

Malheureusement, avant la guerre — nos lecteurs le savent mieux que quiconque — il n'était point aisé, à l'industriel désireux d'étendre son entreprise, de se procurer ces capitaux précieux. Rarement son appel au crédit était entendu. « Pour qu'une opération de cette nature, observe avec raison M. Boret, refint un instant l'attention des grands établissements et des princes de la finance, il importait d'abord qu'elle fût considérable, j'entends qu'elle nécessitât des millions par dizaines. On ne commençait à tendre l'oreille que s'il s'agissait d'une vingtaine au moins. Et ce n'était d'ailleurs ni coquetterie de grande dame, ni mépris de puissant seigneur : des raisons existaient ».

Ces raisons, nous les avons nous-même fréquemment analysées. M. Victor Boret les résume en termes particulièrement nets, que nous ne croyons pas inutile de reproduire :

« Il serait injuste de prétendre que les établissements de crédit sont seuls la cause de la regrettable disproportion qu'il nous faut bien constater entre le développement économique en France et chez nos voisins, amis ou ennemis. Ils ne pouvaient, ils ne peuvent, ils ne pourront dispenser la panacée universelle. Créés dans la deuxième moitié du siècle dernier, leur développement fut prodigieux, les services qu'ils ont rendus, considérables. Leurs assises profondes, l'impulsion vigoureuse qui leur a été donnée par leurs fondateurs et ceux qui leur ont succédé les cantonnent dans une politique qu'il leur est impossible d'abandonner, mais qu'ils devront plier aux circonstances pour rendre d'importants services à la cause des affaires, sans compromettre leurs propres intérêts ».

« Très rapidement, ces grands établissements de crédit étaient devenus des banques de dépôt et, pour cette raison, ils ne purent courir tous les risques et tous les dangers qu'aurait entraînés la confusion des genres d'opérations. Ces dangers, en effet, ils les ont connus, et ce n'est pas sans raison qu'ils n'acceptent, par exemple, de ne fournir des capitaux de constitution qu'à de très grosses affaires ; ce ne sont pas toujours et nécessairement les meilleures, mais ce sont les seules qui soient, pour eux, mobilisables. En acceptant de créer une Société, ils doivent penser en même temps, presque aussitôt, à en passer les titres à la multitude des épargnistes. Ils ne peuvent, eux, immobiliser ni leurs propres ressources, ni celles de leurs déposants. S'ils créent des titres, il faut qu'ils puissent les écouler immédiatement, sans différer, et seules les très importantes Sociétés peuvent ouvrir le marché de la Bourse ».

On ne saurait expliquer plus clairement les causes pour lesquelles, dans le passé, nos grandes Sociétés financières n'ont pas apporté aux affaires industrielles françaises une aide plus complète. M. Boret justifie également fort bien leur rôle en matière de crédit commercial et d'exportation.

« Pour ce qui concerne le crédit commercial, leur organisation même leur interdit de laisser trop d'initiative à leurs agents, grands ou petits. C'est pour eux une loi, c'est-à-dire une nécessité qui découle de leur nature, d'être et de rester administratifs. Et quant au crédit d'exportation, on ne peut vraiment pas leur imputer ce reproche de ne pas avoir assez développé ce compartiment de leurs affaires. Ce n'est pas, en effet, qu'ils ne l'aient essayé. Mais leurs essais n'ont pas toujours été heureux et, s'ils les avaient continués avant qu'une

modification générale ne soit intervenue, surtout en ce qui concerne la possibilité de se renseigner vite et bien sur les tirés, ils auraient risqué de fâcheux résultats, qui eussent pu compromettre leur existence même ».

Les banques privées et les établissements régionaux étaient assurément mieux placés que les institutions fortement centralisées pour développer le crédit industriel et commercial. Malheureusement leurs moyens d'action n'étaient pas assez puissants.

Comment sera-t-il possible, au lendemain de la guerre, de remédier à cet état de choses ?

Nos lecteurs savent que, depuis longtemps, on s'est préoccupé de stimuler le crédit au petit commerce et à la petite industrie par le développement des Sociétés de crédit mutuel. Ils savent aussi que l'on a suggéré la création d'une sorte de consortium des banques régionales et locales, des banques dites « banques d'affaires », pour leur donner plus de solidité et pour les inciter à entreprendre des opérations de plus d'envergure qu'aujourd'hui.

M. Victor Boret ne méconnaît pas l'intérêt de ces solutions, mais il les estime insuffisantes parce qu'elles ne viendraient pas en aide à toutes les catégories de nos organes de crédit. Selon lui, le seul moyen efficace de remédier aux imperfections que nous connaissons consiste à intensifier l'activité de toutes les banques actuellement existantes, en respectant d'ailleurs pleinement leur autonomie. Pour atteindre cet idéal, il conviendrait simplement, avec des capitaux fournis par les Chambres de commerce, Chambres syndicales, groupements commerciaux, industriels, agricoles, financiers, etc., de fonder un établissement chargé d'étudier les affaires, de conseiller et renseigner les capitalistes, les banquiers, en un mot, destiné à « représenter dans les affaires, pour les affaires, toutes les forces vives économiques du pays ».

Voici comment M. Boret conçoit le rôle de cet organisme :

« Un établissement, administré et dirigé par les hommes les plus compétents de l'industrie et du commerce, puisqu'ils seraient désignés et choisis par ceux qui en sont l'expression, serait créé et aurait un triple rôle.

« 1° Un rôle d'appui, auprès des commerçants et des industriels. Il remplacerait, peut-être avec avantage, les Sociétés de crédit mutuel et les banques de participation industrielle envisagées par les divers projets de loi ; il ne serait, d'ailleurs, aucunement en opposition avec elles si, dans la suite, leur utilité devait paraître encore certaine ;

« 2° Un rôle d'étude, de renseignements, de contrôle et de garantie auprès des banques. Il remplirait, en effet, auprès des établissements financiers le rôle si considérable, si utile, qu'ont joué auprès des banques allemandes les Sociétés appelées « treuhandelgesellschaften ». Plus encore, il serait le trait d'union entre la Banque et l'industrie et, en évitant la confusion des opérations, leur permettrait, tout en les rapprochant, de conserver l'une et l'autre leur pleine indépendance respective, indépendance qui est la meilleure sauvegarde dans les périodes troublées. Il parviendrait même à exercer une sorte de fonction régulatrice du développement économique, et à espacer, sinon à éviter, le retour des crises.

« 3° Un rôle de direction auprès des capitalistes et de protection pour l'épargne. Il est bien certain, en effet, que les grands et les petits capitaux, sous la direction de guides compétents et sûrs, s'intéresseront enfin aux affaires françaises et participeront à leur développement. Plus efficacement que toutes les lois, elle les conduira dans une voie fructueuse, les détournera des exploités de grands chemins ».

Pour fonctionner pratiquement, l'établissement dont M. Victor Boret envisage la création organiserait, par l'intermédiaire des groupements ayant participé à sa fondation, « des Comités régionaux et des Comités techniques, dans toute la France et dans tous les pays où se trouvent des Chambres de commerce et des représentants ou des groupements français ». Ces Comités étudieraient toutes les affaires soumises à l'établissement, et, sur leur avis favorable, celui-ci se préoccuperait d'intéresser à ces affaires les banques susceptibles de les soutenir le plus utilement, étant donnée leur nature particulière.

Tel est, dans ses grandes lignes, le très intéressant système que préconise M. Boret pour mettre notre crédit à hauteur des circonstances, après la guerre.

L'idée mérite d'être étudiée dans tous ses détails par les intéressés et, si ses modalités restent encore à préciser, le principe même de cet établissement, intermédiaire entre le monde du crédit et le monde de l'industrie et du commerce, paraît à tous égards digne d'être retenu.

Il y aurait bien d'autres choses à glaner dans le livre de M. Victor Boret. Faute de place nous ne pouvons le faire. Mais nous croyons caractériser clairement l'esprit qui l'anime d'un bout à l'autre en citant encore ce passage :

« Lors de la fondation des premières colonies allemandes, vers 1887, Bismarck ne s'était pas opposé aux entreprises d'expansion d'outre-mer ; mais il avait estimé inutile et même dangereuse toute expédition militaire d'importance. La colonisation était, d'après lui, surtout l'œuvre de financiers et de commerçants, et il avait résumé sa pensée en quelques mots brefs : « Après le marchand, le soldat ».

« Malgré moi, je ne puis m'empêcher d'appliquer cette formule aux circonstances présentes et de considérer les millions de soldats allemands qui tentent d'établir, en un suprême effort, l'hégémonie allemande, comme les continuateurs de ces négociants germaniques qui s'étaient insinués par centaines de mille chez nous et chez nos alliés.

« Mais après la paix, lorsque le soldat allemand sera vaincu, il faudra retourner la formule et dire : « Après le soldat, le marchand ». A quoi, en effet, nous servirait d'avoir triomphé par les armes, si nous laissons battre le marchand ? Pour notre cause aussi, le combattant de demain sera le commerçant ; si nous voulons le voir vainqueur, il nous faut, dès à présent, le préparer pour la lutte, l'armer et le protéger. »

Oui, nous l'avons dit et répété dans nos *Problèmes économiques de la Guerre* : l'ère qui s'ouvrira à la signature de la paix sera l'ère de la lutte économique intensive ! Nous aurons tous le devoir de nous y lancer avec la même volonté de triompher qui anime nos soldats sur les champs de bataille, et c'est un bon indice de voir dès maintenant les milieux parlementaires s'intéresser, comme il convient, aux questions essentielles dont la solution aura, sur notre existence nationale, une profonde et très heureuse répercussion.

EDMOND THÉRY.

Mesures à prendre pour venir en aide à l'Agriculture

Sur la proposition de M. Edmond Théry, membre de l'Académie d'Agriculture de France, cette Compagnie, dans sa séance du 25 juillet dernier, a été saisie sur le rapport favorable d'une Commission spéciale, du projet suivant :

L'Académie d'Agriculture, Considérant qu'aux périodes les plus critiques de

son histoire, c'est toujours par la production agricole que la France a pu principalement réparer ses désastres et rétablir son équilibre économique ;

Vu la situation dans laquelle se trouve l'Agriculture au point de vue de l'exploitation du sol national par suite de la guerre que nous subissons pour la défense de la civilisation, de la liberté et de l'humanité ;

Attendu qu'il y a lieu de prendre toutes les mesures nécessaires pour reconstituer le plus rapidement son capital et accroître ses moyens de culture ;

Considérant que le déficit de la main-d'œuvre et celui des engrais, plus particulièrement du phosphate de chaux, pèsent lourdement sur la culture et qu'il ne faut négliger aucun moyen d'y remédier ;

Emet l'avis que, parmi les mesures qu'il y aurait lieu de recommander aux pouvoirs publics, il serait désirable :

1° D'utiliser à leur retour en France les navires revenant sur lest après avoir ravitaillé la flotte et l'armée d'Orient pour rapporter dans nos ports les phosphates de chaux disponibles en Tunisie et en Algérie ;

2° De favoriser la création et le développement de l'outillage agricole qui font grandement défaut et particulièrement les moteurs mécaniques, en complétant les encouragements donnés à la fabrication française, aux syndicats et autres groupements agricoles et aux entreprises particulières de labourage et autres travaux de culture, à l'instar des entreprises de battage dont l'utilité pour nos campagnes n'est plus à démontrer aussi bien pour la grande et moyenne culture que pour la petite culture surtout ;

3° D'inciter « par tous les moyens possibles » les usines qui, actuellement, sont consacrées à la fabrication du matériel de guerre et des munitions, à utiliser, dès les premiers jours de l'armistice, les immenses ressources dont elles disposent pour entreprendre sans retard la fabrication des machines agricoles et plus spécialement des tracteurs et appareils similaires, d'après un très petit nombre de types, de façon à réduire les frais de production et par suite les prix de vente et d'appeler sur ce point l'attention du sous-secrétaire d'Etat de l'Armement ;

4° De créer dans chaque département, avec le concours du directeur des Services agricoles, un organisme de culture mécanique qui s'entendrait avec les groupements agricoles pour la remise des appareils et qui choisirait, dans chaque canton si possible, un garage d'automobiles destiné à donner les premières leçons de conduite et d'entretien aux possesseurs d'appareils et à assurer le service des réparations et la vente des pièces de rechange à des conditions stipulées d'avance.

M. Edmond Théry a soutenu le projet avec les arguments ci-après :

M. Edmond Théry. — La guerre ne finira pas brusquement, d'un seul coup. Entre le premier armistice et la signature définitive de la paix, il s'écoulera une période plus ou moins longue pendant laquelle, vous en comprenez les raisons, on devra rester l'arme au pied.

« Les stocks de projectiles, de canons, de fusils, de mitrailleuses, de camions automobiles, dont nous disposons aujourd'hui, permettront, sans doute, d'en réduire ou d'en supprimer même la fabrication dès la conclusion de l'armistice, mais les usines de guerre qui travaillent pour l'Etat, usines qu'on a eu tant de mal à organiser et à équiper, ne seront complètement démobilisées que lorsque tout danger de reprise d'offensive aura disparu.

« Il se passera donc un certain nombre de mois pendant lesquels les usines de guerre seront au

repos et il m'avait semblé logique et naturel d'utiliser ce repos forcé en demandant à ces usines de fabriquer, pour le compte de l'Etat, les appareils de motoculture qui nous manquent, et que l'industrie métallurgique française, si gravement atteinte par la guerre, ne pourra fournir à nos agriculteurs avant de longues années.

« C'était l'utilisation rationnelle, en faveur de notre Agriculture nationale, d'une puissance industrielle momentanément concentrée dans les mains de l'Etat et qui, après avoir fabriqué pour plus de 30 milliards de francs d'instruments de mort, aurait terminé son œuvre pacifiquement, en produisant des instruments de vie et de régénération nationale.

« On vous demande, par crainte de l'étatisme, de repousser ce projet. Et d'abord, qu'entend-on par étatisme ?

« Faire intervenir la puissance de l'Etat au secours de l'agriculture nationale, lorsque des circonstances effroyablement anormales ont compromis sa situation et ne lui permettent pas de rétablir son équilibre par ses propres moyens, est-ce faire de l'étatisme ?

« Dans le cas de l'affirmative, je répondrai alors que le premier étatiste de France est notre éminent confrère, le président Jules Méline, qui, en faisant voter les tarifs douaniers de 1892, a fait de l'étatisme à haute dose... Or, la France lui en sera éternellement reconnaissante, car le régime étatiste de 1892 a sauvé son Agriculture, c'est-à-dire la source principale de sa richesse et de sa puissance économique.

« Voilà ce que j'avais à dire pour la défense du nouveau projet qui vient de vous être présenté. »

Après une discussion approfondie, à laquelle ont pris part MM. Jules Méline, Viger, Tisserand, Petit, Emile Pluchet, Louis Mangin et Hitier, l'Académie a adopté le projet, mais, sur les observations de M. Jules Méline, a remplacé les mots : « par tous les moyens possibles » par ceux-ci : « en tenant compte des intérêts des constructeurs français de machines agricoles. »

Le texte du projet ainsi amendé a été adressé à MM. les ministres de l'Agriculture, de l'Armement et des Finances.

La Reconstitution Nationale par l'Agriculture

A l'assemblée du comice agricole de Remiremont, M. Méline, parlant de la situation générale et des vides causés par les trois années de guerre, a déclaré que le courage indomptable des fermiers a tout sauvé et il a ajouté que, puisqu'elles sont à la tête du mouvement agricole en ce moment, il faut les y maintenir et combler une lacune en généralisant et en démocratisant l'enseignement agricole. Puis M. Méline a tracé un programme de l'avenir et il a dit :

« Les justes réparations que nous sommes en droit de réclamer de l'Allemagne ne seront jamais à la hauteur de nos sacrifices, et nous serons obligés de reconstituer la fortune de la France pour lui permettre de faire face aux lourdes charges de la guerre. L'agriculture deviendra la pierre angulaire de la reconstitution nationale. Aussi le mot d'ordre de demain sera l'intensification et le perfectionnement indéfini de notre production agricole. »

M. Méline a dit que les machines agricoles s'imposent aujourd'hui pour combler les vides de la main-d'œuvre. Dans les régions accidentées, leur emploi sera limité. Afin de vaincre les hésitations, l'orateur propose que les comités agricoles s'adjoignent des fabricants ou des spécialistes dont la mission serait de choisir les appareils les mieux appropriés au mode de culture. En terminant,

M. Méline a rendu hommage aux populations agricoles qui ont émerveillé le monde par leur force de résistance.

La Conférence de Stockholm

Le chapitre de la conférence de Stockholm constitue un des incidents les plus bruyants et les plus remarquables de tous ceux qui ont caractérisé l'époque de la guerre. Les nouvelles mentalités que la guerre a fait naître dans tous les pays ne se reflètent nulle part avec plus de précision que dans les évolutions multiples de cette aventure... manquée. Certains projets d'une conférence internationale des socialistes qui se réunirait à Stockholm pour discuter et formuler les conditions de la paix s'étaient répandus, au début de l'année, tout de suite après la révolution russe. Le projet définitif est sorti de Petrograd, du « soviét » des ouvriers et soldats. Mais qui en a été l'auteur parmi tous ceux qui constituaient cette assemblée, sans mandat bien défini, au mode d'élection un peu mystérieux, et dont la majorité était formée, au début, de ces éléments anarchistes qui auraient fait sombrer la révolution russe elle-même, si l'énergique Kerensky ne les avait mis en déroute ? Ce dernier point est encore assez mal éclairci et voici ce qu'on semble pouvoir dire avec quelque certitude.

Les socialistes scandinaves qui ne paraissent pas nourrir pour le germanisme des sentiments hostiles, qui sont en relations suivies avec Scheidemann et tous les socialistes impériaux, avaient, les premiers, convoqués par l'organe de Troelstra, une conférence internationale des socialistes à Stockholm. L'appel n'eut pas grand effet et paraissait voué à l'avortement. On le discutait, sans enthousiasme, dans les organisations socialistes du monde, quand tout à coup l'on apprit que le Soviet de Petrograd, reprenant l'idée à son compte, faisait sien l'appel des socialistes scandinaves et convoquait en son propre nom une conférence internationale à Stockholm. Que le Soviet de Petrograd ait été amené à prendre cette initiative sous l'influence de M. Borgberg, directeur germanophile du *Sozial Demokraten* de Copenhague, envoyé en Russie, dans ce but spécial, par les socialistes majoritaires allemands, la chose a été affirmée et soutenue par plusieurs écrivains socialistes eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, autant la convocation faite par les organisations scandinaves paraissait devoir laisser les socialistes du monde entier indifférents, autant l'appel du Soviet de Petrograd les a émus et, en bien des cas, enthousiasmés.

En France, dès que la question fut posée, le parti socialiste se divisa en deux fractions : les majoritaires, nettement hostiles à toute idée d'une conférence où l'on se rencontrerait avec l'ennemi ; et les minoritaires, qui acceptaient le projet. Dans un discours qu'il a prononcé il y a peu de jours, M. Albert Thomas, ministre de l'Armement et représentant du parti socialiste unifié dans le gouvernement, a fait l'historique des débats, au sein du parti socialiste français. D'abord, une répugnance marquée contre l'idée d'une rencontre avec les socialistes allemands, répugnance faite en partie d'une défiance à l'égard des propositions intéressées des socialistes impériaux d'Allemagne. Et, pourtant, au conseil national du 28 mai dernier, la majorité du parti s'est ralliée à une résolution unanime de participation à la conférence de Stockholm.

Ce revirement est venu de la révolution russe et en particulier des affirmations rapportées de Russie par MM. Moutet et Cachin. Ceux-ci, en effet, ont re-

présenté l'adhésion à Stockholm comme une nécessité pour la suite des bonnes relations entre la démocratie française et le gouvernement provisoire russe dans la poursuite même de la guerre commune.

Une autre raison a aussi milité en faveur de cette décision nouvelle du parti : elle était motivée par l'attitude des socialistes neutres comme Branting qui, dans une grande pensée de sympathie pour la cause française et le respect du droit, invitaient à la conversation.

La semaine dernière, après bien des discussions, le point de vue des minoritaires ayant fini par triompher dans tous les congrès socialistes de France, les majoritaires cédaient et, à l'unanimité, le parti socialiste unifié décidait d'envoyer des délégués à la Conférence de Stockholm.

Le parti socialiste anglais devait délibérer aussi, et c'est là que s'est produit l'incident caractéristique et définitif qui allait décider de la nouvelle tournure des choses.

Le Congrès du parti ouvrier, réuni à Londres le 10 août, décida aussi, par 1.846.000 voix contre 550.000, d'envoyer des délégués à la Conférence de Stockholm. Ce fut une stupeur, en Angleterre, car le Gouvernement, dont fait partie M. Henderson, secrétaire général du parti travailliste d'Angleterre, avait cru pouvoir affirmer que jamais le parti ne voterait sa participation à la Conférence de Stockholm. Quand on alla aux informations, on apprit que M. Henderson, chargé par le Gouvernement britannique de communiquer aux ouvriers une déclaration de M. Kerensky qui disait se désintéresser complètement de la Conférence de Stockholm, avait négligé de faire cette communication et avait laissé s'opérer le vote sur la conviction que Petrograd tenait toujours à la Conférence. Le vote ainsi faussé était évidemment sans valeur.

Or, M. Lloyd George n'était pas homme à supporter d'un membre de son cabinet, d'un de ses collaborateurs intimes, un pareil « acte de déloyauté », comme il dit, en propres termes. Il a exigé sa démission immédiate et M. Henderson a rendu son portefeuille. Et voici en quels termes, qui fixent un important point d'histoire, M. Lloyd George lui a accusé réception de sa démission : « ...L'attitude adoptée par vous, hier après-midi, à la Conférence des travaillistes, a complètement surpris vos collègues. Vous saviez que, dans les circonstances actuelles, ils étaient unanimement opposés à la Conférence de Stockholm et vous étiez vous-même, il y a quelques jours, prêt à consentir une semblable déclaration. Néanmoins, sur votre proposition et celle de vos collègues travaillistes, on a décidé de remettre la publication de cette déclaration jusqu'après le meeting d'hier. J'avais l'impression, après plusieurs entretiens avec vous, que vous aviez l'intention d'user de votre influence pour déconseiller une rencontre à Stockholm avec les représentants de l'ennemi.

« Les événements des dernières semaines, en Russie, ont sensiblement modifié la situation en ce qui concerne la Conférence. Vous avez reconnu devant moi que cette situation avait complètement changé, même au cours de la dernière quinzaine, et que, quelque motif que vous ayez cru avoir il y a quinze jours pour que les délégués des pays alliés assistassent à une pareille Conférence, les événements de ces derniers jours vous avaient démontré qu'il serait imprudent d'adopter cette ligne de conduite. C'était clairement ce que vous m'aviez porté à croire : c'était aussi l'impression laissée dans l'esprit de vos collègues du Cabinet de guerre et de vos collègues travaillistes du ministère.

« En conséquence, ce n'a pas été sans grande surprise qu'hier, dans l'après-midi, je reçus de vous une lettre disant que « vous croyiez devoir m'in-

former qu'après une étude des plus attentives de la situation, vous étiez arrivé à cette conclusion que vous ne pouviez suivre aucune autre ligne de conduite que celle que vous avez conseillée au lendemain de votre retour de Russie » et que vos collègues lurent ensuite le discours prononcé par vous.

« Certes, cela était une décision dont vous auriez dû informer le Cabinet avant de participer à la Conférence des travaillistes. En prenant la parole dans cette Conférence, vous n'étiez pas seulement membre du parti travailliste, mais encore membre du Cabinet responsable de la conduite de la guerre.

« Néanmoins, vous avez jugé qu'il n'était pas nécessaire de faire connaître à la Conférence les vues de vos collègues, et en conséquence les délégués étaient en droit de croire que l'avis que vous leur donniez n'était pas en contradiction avec leurs opinions.

« Le second fait est celui-ci : Hier matin, nous recevions du gouvernement russe une communication des plus importantes par laquelle on nous informait que « quoique ne jugeant pas possible d'empêcher les délégués russes de participer à la Conférence de Stockholm, le gouvernement russe considérait cette Conférence comme une affaire de parti dont les décisions ne lieraient en aucune façon la liberté d'action du gouvernement.

« De plus, la lettre qui accompagnait cette communication renfermait les mots suivants : « Je m'empresse de vous communiquer l'information qui précède, parce que je crains que jusqu'ici l'impression n'ait prévalu que, comme le disait un des journaux de Londres, la Russie désirait ardemment la Conférence de Stockholm et qu'on n'ait avancé cet argument afin d'influencer l'opinion publique britannique en faveur de la participation des partis socialiste et travailliste de la Grande-Bretagne à cette Conférence. »

« Au reçu de cette communication, je vous l'envoyai aussitôt, vous priant d'en faire part à la Conférence. Vous avez omis de le faire... »

Malgré sa longueur, nous avons reproduit cette lettre — une partie seulement de cette lettre — parce qu'elle est un véritable document d'histoire internationale et éclaire définitivement sur le point de vue de la Russie qui a déterminé celui de tous les autres pays dans cette longue agitation. Elle prouve qu'on a voulu faire servir la révolution russe à des fins que les révolutionnaires russes eux-mêmes désavouent.

Le premier effet de ces révélations a été un grand revirement d'opinion dans les partis socialistes anglais et français. En France, quarante députés socialistes ont déjà désavoué la décision du parti d'envoyer des délégués à Stockholm.

Mais le second effet, le plus important, a été d'amener les Gouvernements de France, d'Angleterre et d'Italie à déclarer qu'ils refuseraient les passeports aux délégués pour Stockholm, imitant le Gouvernement des Etats-Unis qui avait déjà pris cette décision il y a quelques jours.

Est-ce la mort du projet de Conférence socialiste internationale ? On peut l'espérer.

Georges BOURGAREL.

La Crise Espagnole

Au début du mois de juin, sous l'influence du conflit européen, M. Garcia Prieto, après le comte de Romanones, remettait au roi sa démission de président du Conseil. Le commentaire de son remplacement par M. Dato était alors que si la crise ministérielle était terminée, la crise nationale restait à résoudre.

Dès ce moment, tout le monde sentait que quel-

que chose n'allait plus en Espagne, la tradition loyaliste semblait faiblir et une force occulte poussait tous les partis vers l'action. Fait singulier, ce ne fut pas le parti ouvrier qui s'agitait le premier, mais l'armée, qui montrait ainsi ses tendances opposées à celles du Trône, fait qui ne s'était pas vu depuis de nombreuses années. Des Comités militaires, des « juntas » se formaient un peu partout et, en dépit de l'ingéniosité et de la souplesse déployées par M. Dato, la grave crise intérieure évoluait petit à petit.

Après les militaires, ce furent les ouvriers, les magistrats, les universitaires, les fonctionnaires eux-mêmes, qui se constituaient en Comités d'action. C'était le commencement, non pas d'une évolution d'un parti, d'un groupe, mais bien de tout un peuple, solidaire et conscient de ses droits. Ce que demande la population espagnole, ce sont des hommes nouveaux et des méthodes équitables; elle fait le procès du régime et, encore il y a un mois, demandait une révolution pacifique. A preuve cette déclaration des partis de gauche du 16 juin dernier :

« Le régime actuel ne permet aucun espoir de voir disparaître les maux dont souffre le pays. »

Mais les faits actuels semblent indiquer que le mouvement ne reste pas dans les limites d'une révolution pacifique et nous devons citer, à cet égard, la déclaration suivante de M. Dato :

« Les différents incidents signalés, tant à Madrid qu'en province, établissent nettement que le gouvernement se trouve en présence d'un mouvement anarchiste. En effet, les ouvriers ne demandent aucune amélioration dans leurs conditions de travail ou leurs salaires.

« Aucun problème politique n'a été formulé visant à renverser le gouvernement ou le régime. On se trouve donc en présence de la guerre déclarée par les anarchistes à tout système d'ordre social quel qu'il soit. Dans ces circonstances, quiconque appuie le gouvernement chargé, avec l'aide de l'armée, de défendre les institutions sociales, fait preuve de patriotisme.

« Une répression immédiate et énergique est nécessaire pour empêcher que l'état de choses actuel ne devienne chronique. Le gouvernement est convaincu que tous les ouvriers soucieux de leurs véritables intérêts ne tarderont pas à réagir fortement contre la tyrannie syndicaliste. »

La situation est très grave ; elle a pris naissance par la grève des cheminots du Nord de l'Espagne, et elle semble s'étendre petit à petit dans tous les groupements ouvriers et dans tout le pays. Le principe de la cessation du travail a été voté par toutes les corporations.

Des attentats, des bagarres, de graves collisions ont eu lieu à Madrid, à Barcelone, et le mouvement semble gagner de proche en proche. La répression a déjà commencé par la force armée. Mais l'armée elle-même est travaillée par des tiraillements intérieurs qui ne laissent point fonder des espoirs absolus sur son loyalisme. Les difficultés du roi et de son gouvernement sont énormes, l'état de siège a été décrété et la censure s'exerce quotidiennement.

Le début de cette agitation : Le différend, d'abord minime, qui a éclaté entre les employés de chemins de fer et les Compagnies. Il s'agissait surtout de certaines garanties réclamées à la suite du renvoi de certains employés. Les motifs des dissentiments qui provoquent la grève générale sont beaucoup plus graves, car ils ne sont pas précisés. Il est remarquable, en effet, que les corps de métier se soient entendus pour cesser le travail sans formuler aucun programme précis de revendications.

Ce sont des causes lointaines et profondes qui créent en ce moment en Espagne un état de malaise dont on ne peut préjuger les conséquences.

Ce pays privilégié entre tous les Etats européens ressent pourtant les contre-coups économiques de la crise mondiale. Il en souffre, lui aussi, et les masses populaires en profitent pour exprimer avec une vivacité menaçante tout leur mécontentement et leurs longues rancunes.

Il y a peut-être, et c'est même certain, des meneurs ; toutefois, il ne faut pas trop préjuger de cela, car l'agitation est unanime, ce n'est pas tel ou tel qui réclame, mais bien toute la collectivité espagnole qui sent qu'elle a besoin de plus grandes libertés économiques et sociales. C'est le problème ouvrier qu'agitent nos voisins ; ils recherchent la solution du malaise dont souffrent les forces productives de la nation espagnole.

Au début, le mouvement, surtout après l'Assemblée parlementaire du 19 juillet à Barcelone, semblait se localiser en Catalogne ; la répression alors frappait un parti : les Catalans, dont les tendances séparatistes sont bien connues. Maintenant, l'effervescence est nationale ; elle n'est plus superficielle, mais caractéristique d'une volonté populaire générale ; le conflit entre la Nation et le Trône est flagrant et la conciliation peut-être impossible.

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	9 août 1917	16 août 1917
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
en Caisse	3.268.094.364	3.270.143.992
Or à l'Etranger	2.037.108.185	2.037.108.485
Total	5.305.202.849	5.307.252.477
Argent	260.730.948	260.390.178
	5.565.933.797	5.567.642.655
Disponibilité à l'étranger	679.527.816	714.436.347
Effets échus hier à recevoir à ce jour	3.305.594	1.552.898
Portefeuille Paris :		
Effets Paris	275.416.699	286.877.073
Effets Etranger	2.052.912	1.737.721
Effets du Trésor	44.798	107.352
Portefeuilles des succursales	344.636.447	349.047.912
Paris	523.422.214	523.068.182
Succursales	652.969.291	651.501.166
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succursales		
à Paris	579.328.639	577.772.727
dans les succursales	534.197.989	538.414.121
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	10.900.000.000	10.900.000.000
Avances temporaires au Trésor public	5.000	5.000
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	2.774.000.000	2.795.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	99.146.127	99.141.154
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	42.210.128	42.210.481
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	6.800.076	7.886.358
Emploi de la réserve spéciale	8.407.137	8.407.137
Divers	524.769.138	552.535.580
Total	23.846.078.412	23.927.178.721
PASSIF		
Capital de la Banque	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves :		
Loi du 17 mai 1894	10.000.000	10.000.000
Ex-banques département. mobilières	2.980.750	2.980.750
Loi du 9 juin 1867	9.125.000	9.125.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	20.434.623.960	20.428.824.865
Arrerages de valeurs déposées	38.719.363	36.505.084
Billets à ordre et récépissés	4.467.008	3.679.008
Compte courant du Trésor	39.950.331	80.459.136
Comptes courants de Paris	1.514.067.671	1.546.070.330
Comptes courants dans les succursales	1.065.945.996	1.058.284.125
Dividendes à payer	6.783.183	6.890.973
Escompte et intérêts divers	25.387.847	26.659.656
Récompte du dernier semestre	23.177.053	23.177.053
Divers	467.792.115	464.664.595
Total	23.846.078.412	23.927.178.721

Comparaison avec les années précédentes

	21 août 1913	30 juillet 1914	19 août 1915	17 août 1916	16 août 1917
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.420.8	6.683.2	12.899.3	16.316.4	20.458.2
Encaisse or	3.420.9	4.141.3	4.392.3	4.802.1	5.307.3
— argent	627.9	625.3	367.9	338.5	260.4
Portefeuille	2.426.0	2.444.2	2.353.3	1.866.8	1.793.9
Avances aux partic. :					
— à l'Etat	725.2	743.8	589.0	1.183.3	1.129.1
— à l'Etat	200.0	200.0	6.500.0	8.600.0	11.100.0
Compt. cour. Trésor :					
— partic.	327.6	382.6	111.3	141.8	80.5
— partic.	687.9	947.6	2.462.5	2.129.7	2.601.3
Taux d'escompte	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0	5 0/0

Réorganisation de la Brazil Railway. — Les Comités de défense des porteurs français d'Obligations 4 1/2 0/0 et des Bons 6 0/0 de la Brazil Railway constitués par l'Office national des Valeurs mobilières vont publier incessamment le plan de réorganisation dont voici l'analyse :

Objet : Réorganisation de la Compagnie par voie d'accords amiables entre tous les intéressés.

Attribution d'un contrôle aux obligataires par l'organe d'un Comité spécial dénommé « Comité conjoint » où les différentes séries d'obligations et bons seront représentées proportionnellement à leur importance. La majorité du Comité sera française ; le président sera de nationalité française.

Régime des obligations 4 1/2 0/0 de la série internationale (First Mortgage 1909-1969) et des Bons 6 0/0. — Aucun changement dans la valeur nominale des titres. Transformation des obligations et bons en titres à revenu variable avec majoration de 1/2 0/0 du taux actuel de l'intérêt. Conversion par étapes de cet intérêt, d'abord en intérêt cumulatif, ensuite en intérêt fixe au fur et à mesure de l'augmentation des revenus. Unification et extension des délais de remboursement des titres. Amortissement progressif de 1922 à 1969. Reprise de l'abonnement aux taxes fiscales françaises.

Régime des obligations 4 1/2 0/0, série française (1913-1973).

Aucune modification ni à la valeur nominale des titres, ni au taux d'intérêt. Stipulation par voie d'estampillage que dans le cas où le revenu du gage serait insuffisant pour faire face à la totalité du service annuel, la partie de l'intérêt ou de l'amortissement non servie sera reportée sur les années ultérieures. Reprise de l'abonnement aux taxes fiscales françaises.

Emission d'obligations prioritaires. — Création immédiate d'une première tranche de 20 à 25 millions d'obligations prioritaires sur un montant maximum de 80 millions de francs. Garantie de premier rang, sous réserve des garanties affectées aux obligations de la Série française et à une autre série d'obligations placées en Angleterre.

Consolidation des dettes flottantes. — Règlement des créanciers nantis par application de leurs gages et des créanciers ordinaires par attribution de titres (nouvelles debentures) prenant rang après les obligations existantes.

Perception et application des revenus. — Perception et affectation sous le contrôle absolu du Comité conjoint. Après prélèvements sur les revenus des sommes indispensables à la marche de l'affaire, le revenu net de l'actif affecté à la garantie de chacune des séries sera appliqué par priorité au service de cette série dans l'ordre suivant : 1° Intérêt ; 2° Intérêt complémentaire en remboursement des prélèvements ci-dessus pour fonctionnement de la Compagnie ; 3° Amortissement.

Le surplus sera réparti dans une proportion déterminée entre les autres séries et les nouvelles debentures, jusqu'à leur mise à jour. La Compagnie affectera la moitié du surplus disponible à des amortissements complémentaires d'obligations et

disposera de l'autre moitié dans les termes des statuts.

Administration de la Compagnie. — Conseil d'administration renouvelable annuellement composé de 9 membres dont 7 désignés à l'origine par le Comité conjoint. Réduction progressive du nombre des membres à désigner par le Comité conjoint au fur et à mesure du rétablissement de l'intérêt fixe des diverses séries.

Cessation des pouvoirs du Comité conjoint lorsque l'intérêt de toutes les séries sera redevenu fixe.

Le recouvrement des impôts. — Le *Journal Officiel* a publié, le 12 courant, le rendement des impôts indirects et monopoles pour le mois de juillet dernier. Ce rendement se compare ainsi avec celui d'une année normale et celui de juillet 1916, vingt-quatrième mois de la guerre :

Produits	Re-couvrements	Comparaisons avec	
		Juillet anné normale	Juillet 1916
Impôts et revenus divers :			
(En milliers de francs)			
Enregistrement.....	78.253	-23.816	+20.682
Timbre.....	18.854	- 8.841	+ 280
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités.....	203	- 945	+ 22
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	40.579	+ 4.732	+12.230
Douanes.....	116.566	+58.629	- 4.415
Contributions indirectes.....	50.829	-10.559	+ 5.037
Dépenses coloniales et succédanés du café.....	5.115	+ 5.115	+ 5.115
Sels.....	3.006	+ 393	+ 1.258
Sucres.....	25.703	+ 9.664	+10.786
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur les briquets, tabacs, poudres à feu).....	61.585	+ 8.189	+11.065
Postes.....	21.533	- 1.593	+ 3.026
Télégraphes.....	5.857	+ 751	+ 1.103
Téléphones.....	4.158	- 789	+ 970
Produits de diverses exploitations.....	"	- 137	- 53
	432.241	+40.788	+67.106

Pour les sept premiers mois de 1917, la comparaison s'établit comme suit avec les mêmes périodes d'une année normale et de 1916 :

Produits	Recouvrements	Comparaisons avec les 7 premiers mois	
		Année normale	1916
Impôts et revenus divers :			
(En milliers de francs)			
Enregistrement.....	406.141	-105.433	+ 93.162
Timbre.....	100.565	- 70.019	+ 4.889
Impôt sur les opérations des Bourses de valeurs et de commerce et pénalités.....	1.472	- 7.776	+ 184
Taxe sur le revenu des valeurs mobilières.....	163.451	+ 29.205	+ 42.031
Douanes.....	939.154	+507.307	+267.959
Contributions indirectes.....	388.166	- 56.963	+ 90.157
Dépenses coloniales et succédanés du café.....	47.952	+ 47.952	+ 47.952
Sels.....	22.756	+ 4.096	+ 6.406
Sucres.....	132.372	+ 38.109	+ 52.468
Monopoles :			
Contributions indirectes (allumettes chimiques, taxes sur briquets, tabacs, poudres à feu).....	396.708	+ 41.207	+ 57.620
Postes.....	160.961	+ 491	+ 36.193
Télégraphes.....	37.665	+ 6.683	+ 2.523
Téléphones.....	27.485	- 6.184	+ 6.484
Produits de diverses exploitations.....	370	- 427	- 2
Total.....	2.775.218	+428.248	+708.026

Le produit des impôts et revenus indirects et des monopoles s'est élevé, pour le mois de juillet, à la somme de 432.241.300 francs. Les plus-values que fait ressortir ce chiffre, tant par rapport aux résultats de juillet 1916 que par comparaison avec ceux du mois correspondant en année normale (18,5 % et 10,5 %), sont inférieures aux augmentations qui ont été relevées en juin (47 % et 29 %). Mais on ne saurait tout d'abord perdre de vue que le mois de juin avait bénéficié d'une importante ressource exceptionnelle, au titre des droits de mutation par décès. Le fléchissement constaté en juillet provient, d'autre part, d'une diminution des recettes douanières : en effet, les droits à l'importation ont rapporté 17.420.000 francs de moins qu'au mois de juin ; ils accusent de même, par rapport au mois de juillet 1916, une diminution de 3.690.000 francs.

L'examen des produits encaissés par l'administration de l'enregistrement confirme les résultats favorables signalés pour les mois antérieurs. Les droits sur les ventes d'immeubles accentuent leur mouvement ascendant ; leur produit a atteint le chiffre de 9.463.000 francs, supérieur de 19 % aux recettes du mois précédent, et de 40 % à celles de janvier 1917. La plus-value que fait ressortir le rendement de la taxe sur le revenu des valeurs mobilières (12.230.000 francs, soit 43 % par rapport à 1916) ne peut, vu son importance, être entièrement attribuée au relèvement de tarif réalisé par la loi du 30 décembre 1916 ; elle provient, pour une notable part, d'une amélioration dans la situation des sociétés.

Les impôts nouveaux dont le recouvrement est assuré par l'administration des contributions indirectes (eaux minérales, spécialités pharmaceutiques, spectacles, etc.) donnent tous des produits supérieurs aux évaluations qui avaient été établies au moment de leur création. Le rendement de la taxe sur les spécialités pharmaceutiques, dont l'importance en juin s'expliquait par la reprise des stocks existant au moment de la mise en application du nouveau droit, a atteint en juillet 1 million 516.000 francs. Ce chiffre représente plus du double du produit prévu pour un mois d'application.

L'amélioration des conditions de transport a permis au relèvement des droits sur les vins et les cidres de produire son plein effet. L'augmentation pour ces produits n'est pas inférieure à 127 % par rapport à 1916 et à 82 % par rapport à la normale.

Quant aux « Produits et revenus du domaine de l'Etat, produits divers, ressources exceptionnelles et recettes d'ordre », qui ne sont d'ailleurs donnés qu'à titre de renseignement, sans qu'on puisse en tirer des conclusions rigoureuses en raison des variations considérables qui se produisent dans l'époque de recouvrement d'un grand nombre d'entre eux, ils ont atteint, en juillet dernier, 26.138.500 francs, contre 14.110.900 francs en année normale, et 18.089.700 francs en juillet 1916.

Pour les sept premiers mois de l'année, le total de ces recouvrements atteint 135.067.000 francs, au lieu de 70.446.300 francs en année normale et de 98.876.700 francs en 1916.

En ce qui regarde les contributions directes et taxes assimilées, dont la taxe a été autorisée par les lois des 30 décembre 1916, 31 mars et 30 juin 1917, disons qu'à la date du 31 juillet dernier, les évaluations budgétaires s'établissaient à 591.058.197 francs, et les rôles émis à 566.270.200 francs, soit, en ajoutant les centimes additionnels, 1.154.453.600 francs. Les douzièmes échus à la même date s'élevaient à 577.226.800 francs et les recouvrements effectués ayant atteint 449.095.500 francs, la différence en moins aux recouvrements par rapport aux douzièmes échus s'est chiffrée par 128.131.300 francs.

Pour la même période, en 1916, les recouvrements

s'étaient élevés à 457.321.000 francs, soit une différence en moins de 8.225.500 francs aux recouvrements de 1917. Disons encore qu'en 1917 les frais de poursuites se sont élevés à 713.900 francs, soit 1,08 pour mille, contre 622.700 francs en 1916, ce qui représentait 1,04 pour mille.

Ajoutons enfin, en ce qui concerne la contribution extraordinaire sur les bénéfices exceptionnels ou supplémentaires réalisés pendant la guerre que les rôles émis depuis janvier 1917 s'élevaient à 270.411.900 et les recouvrements totaux à 80.490.200, dont 19.645.400 francs s'appliquent au mois de juillet 1917.

GRANDE-BRETAGNE

L'augmentation du coût des produits alimentaires. — D'une très intéressante étude que vient de publier le *Statist* de Londres, nous extrayons les tableaux ci-dessous qui donnent une idée du renchérissement du prix des denrées alimentaires en Angleterre :

	Produits secs			
	Au 1 ^{er} août			
	1914	1915	1916	1917
(En shillings et pence)				
Froment (par 480 livres).....	34 "	61 "	57 "	78 "
Farine (par 280 livres).....	27 "	42 "	40 "	61 "
Pain (par 4 livres).....	0 5 ½	0 10	0 9	1 "
Farine d'avoine (par tonne).....	260 "	400 "	400 "	800 "
Riz en grains (par 100 livres).....	9 "	12 "	19 "	30 "
Farine de blé (par 100 livres).....	21 "	25 "	24 "	40 "
Pommes de terre (par tonne).....	80 "	80 "	280 "	100 "
Orge de brasserie (par 448 livres).....	36 "	42 "	59 "	86 "
Malt (par 336 livres).....	42 "	46 "	63 "	90 "

Pour ce qui est des céréales, les farines et des légumes secs, l'augmentation entre 1914 et 1917 s'établit en moyenne entre 100 et 150 % ; pour la viande, elle est à peu près de 100 %, sauf pour le porc où elle atteint 132 %.

	Viande			
	Au 1 ^{er} août			
	1914	1915	1916	1917
(En shillings)				
Bœuf (par 100 livres).....	63	88	105	126
Mouton (id.).....	77	86	141	150
Agneau (id.).....	84	93	126	158
Porc (id.).....	56	81	105	130

Enfin, pour les produits de ferme, la plus-value s'établit comme suit :

	Produits de ferme			
	Au 1 ^{er} août			
	1914	1915	1916	1917
(En shillings et pence)				
Lait (par gallon).....	0 8 ½	1 0 ¼	0 11 ¼	0 11
Beurre (par 100 livres).....	118 "	146 "	160 "	206 "
Fromage (id.).....	74 "	100 "	102 "	138 "

Il faut noter, toutefois, que les prix donnés, sont ceux de la viande, du lait, du beurre et du fromage anglais, de production locale. Ces prix sont moins affectés que ceux des produits importés, mais ils les suivent quand même dans leur ascension, bien qu'à une certaine distance.

En terminant son étude, le *Statist* déclare que les commentaires sur ces prix doivent attendre et que « non seulement la guerre a affecté les arrivages, mais le choix des aliments pour le peuple a

été sans aucun doute influencé. La grande prospérité des masses industrielles a en particulier accentué la majoration de quelques catégories qui, avant la guerre, étaient moins consommées par elles. »

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 8 août, s'établit comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		69.259.000
Dette de l'Etat.....		41.015.100
Autres garanties.....		7.434.900
Or monnayé et en lingots.....		50.809.000
		69.259.000
Département de Banque		
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Epargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....		47.465.000
Dépôts divers.....		130.424.000
Traites à sept jours et diverses.....		32.000
Solde en excédent.....		3.512.000
		195.985.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		56.559.000
Autres garanties.....		107.948.000
Billets en réserve.....		28.893.000
Or et argent monnayé en réserve.....		2.585.000
		195.985.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets public	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27 622	36 105	68 249	76 393	9 967	20 40	6 %
20 juin 1917	56 634	38 839	169 600	151 118	36 245	21 36	5 %
27 "	57 535	39 399	164 290	145 496	36 586	22 26	"
4 juillet..	55 242	40 203	172 252	156 580	33 490	19 44	"
11 "	53 432	39 930	168 191	154 066	31 952	18 98	"
18 "	53 193	39 518	172 466	158 153	32 125	18 56	"
25 "	53 129	39 737	173 455	159 494	31 842	18 35	"
1 ^{er} août...	52 456	40 477	173 556	161 095	30 429	17 53	"
8 "	53 394	40 366	177 889	164 507	31 478	17 68	"

RUSSIE

La réorganisation industrielle. — Convaincus de la nécessité de continuer la lutte, nos alliés russes prennent toutes les mesures nécessaires pour la mener à bonne fin. Ils viennent de commencer par le contrôle et la réorganisation des industries de guerre. Vient, en effet, d'être adopté par le comité spécial de la défense nationale un projet de loi stipulant que des fondés de pouvoir militaires spéciaux, jouissant de droits de compétence étendus, seront délégués dans les usines et entreprises.

Ces délégués seront chargés de régulariser les rapports entre les ouvriers et employés de l'administration ; ils auront le droit de fixer les salaires, de congédier les ouvriers, les employés et le personnel inférieur de l'administration, et seront autorisés même, en cas de nécessité, à avoir recours à la force militaire et à traduire en justice ceux qui enfreindraient cette loi.

En outre, les usines travaillant pour la défense nationale jouiront d'un droit de priorité pour la réception du combustible, des métaux et d'autres matériaux bruts.

Cette loi sera d'abord applicable aux industries suivantes :

1° Aux usines d'aéroplanes ; 2° aux usines affectées à la fabrication et à la conservation des explosifs, de la poudre et des munitions ; 3° aux usines fabricant des appareils préservatifs contre les gaz asphyxiants.

Bilan de la Banque de Russie. — Le dernier bilan de la Banque de Russie, arrêté au 23 juillet/5 août 1917, se compare ainsi avec le précédent :

	16/29 juil. 1917	23 juil./5 août 1917	Com- paraison
(Millions de roubles)			
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines)...	1.292	1.293	+ 1
Or à l'étranger.....	2.308	2.308	»
Billon d'argent et de cuivre...	125	124	- 1
Effets escomptés.....	515	580	+ 65
Bons du Trésor à court terme	11.163	11.394	+231
Prêts sur titres.....	1.306	1.353	+ 47
— sur marchandises.....	56	54	- 2
— aux institutions de crédit populaire.....	70	70	»
— agricoles.....	19	20	+ 1
— industriels.....	12	11	- 1
— aux Monts de Piété.....	19	19	»
Effets protestés.....	1	1	»
Titres appartenant à la Banque	965	278	+ 13
Compte Emprunt de la Liberté.	»	»	»
Divers.....	179	172	- 7
Solde du compte des succurs.	1.121	1.111	- 10
Total.....	18.451	18.788	+337
Passif			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1)	13.646	13.916	+270
Capital.....	55	55	»
Dépôts.....	29	35	+ 6
Comptes courants du Trésor..	201	206	+ 5
— spéciaux et consignations.....	602	818	+216
— courants des particul.	2.443	2.278	-165
Mandats non acquittés.....	62	61	- 1
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	617	638	+ 21
Sommes transitoires et divers.	796	781	- 15
Total.....	18.451	18.788	+337

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 16/29 juillet, à 146.947.000 roubles, et, au 23 juillet/5 août 1917, à 118.558.000 roubles.

L'état des Finances. — Le ministre Nekrassoff, ainsi que le professeur Bernatzky, gérant du ministère des Finances, au cours d'une entrevue avec des journalistes, ont déclaré que le gouvernement provisoire est dénommé « gouvernement du salut de la patrie ». Cette dénomination est suffisante pour illustrer la tâche actuelle du ministère des finances.

Les exigences du budget dépassent les prévisions relatives aux entrées des impôts directs, déjà portés à leur maximum. Le ministère projette de réaliser un certain nombre de monopoles commerciaux de l'Etat. En principe, le ministère considère que le gage de la prospérité russe se trouve dans le développement puissant de l'initiative industrielle et commerciale privée et publique. Naturellement, le ministère escompte que l'industrie russe emploiera tous ses efforts, d'accord avec le ministère du commerce et de l'industrie, afin d'appuyer le développement industriel.

« La tâche principale du ministère consisterait en une amélioration de nos finances ébranlées par la guerre. Notre crédit extérieur dépend entièrement des événements sur le front. » Le ministère a la ferme croyance que les dures épreuves de la

Russie finiront bientôt et que son crédit deviendra de nouveau stable. Une preuve consolante est l'emprunt de la liberté qui, jusqu'à présent, a donné 3 milliards et demi.

Ajoutons que le gouvernement provisoire a décidé de prolonger jusqu'à l'ouverture de l'assemblée constituante le terme pour la souscription à l'emprunt de la liberté. Le gouvernement espère ainsi pouvoir recueillir les énormes sommes dont il a besoin pour la réorganisation de l'Etat.

La réorganisation financière. — L'*Aftonbladet*, de Stockholm, apprend qu'un consortium de banquiers anglais a décidé, afin de sauver Petrograd de la banqueroute, de prêter à la ville l'argent nécessaire à la tirer d'embarras. Le prêt sera fait moyennant qu'un commissaire anglais siège dans la municipalité avec le droit de surveiller les revenus et les dépenses de la capitale. Comme garantie pour le prêt, les capitalistes anglais recevront, avec des hypothèques foncières, l'exploitation des services municipaux des tramways, du gaz, des abattoirs, etc. Aucun fonctionnaire, même de la police, ne pourra être employé par la ville sans l'autorisation du commissaire anglais.

A en croire l'organe suédois, Moscou, Odessa et plusieurs autres villes seraient également sur le point de traiter avec ce consortium. Quoi qu'il en soit, nous donnons cette information sous toutes réserves.

ETATS-UNIS

Recettes et dépenses du gouvernement américain. — Trois mois de guerre ont amené de grands changements dans l'état budgétaire de nos nouveaux alliés : d'une année à l'autre, les recettes ont augmenté de 2.636.756.000 dollars et les dépenses de 1.891.811.000 dollars. C'est ce qui ressort des chiffres officiels du trésor, donnant l'état des recettes et des dépenses, pour les deux années fiscales 1915-16 et 1916-17.

	1915-16	1916-17
(1.000 dollars)		
Douanes.....	211.866	225.982
Revenu intérieur (octroi).....	387.873	449.210
Impôt sur le revenu.....	124.867	360.006
Divers.....	52.874	87.378
Total.....	777.480	1.122.576
Canal de Panama.....	2.555	5.872
Dette publique :		
Emprunt de la Liberté.....	—	1.385.019
Certificats de dettes.....	—	918.205
Bons d'épargne postale.....	1.804	1.795
Dépôts pour retraits de billets des Banques Nationales et Fédérales.	56.565	37.308
Divers.....	—	4.390
Total.....	58.369	2.346.712
Total Général.....	838.404	3.475.160
DÉPENSES		
	1915-16	1916-17
(1.000 dollars)		
Dépenses courantes.....	693.467	1.018.403
Intérêt de la Dette publique.....	22.900	23.232
Total.....	716.367	1.041.635
Canal de Panama.....	18.630	19.783
Antilles Américaines.....	—	25.000
Achat de Bons des Gouvernements étrangers.....	—	885.000
Divers.....	—	8.880
Total.....	18.630	938.663

	1915-16	1916-17
Dette publique :		
Amortissement de certificats de dettes.....	—	626.197
Remboursements des billets des Banques Nationales et Fédérales	24.633	40.574
Divers.....	36	4.408
Total.....	24.669	671.179
Total général.....	759.666	2.651.477

Pour l'année 1915-16, l'excès des recettes sur les dépenses s'établit à 78.738.000 dollars et pour 1916-17 à 823.683.000 dollars.

La loi sur le Ravitaillement. — Le 9 août, le Sénat américain a voté, par 66 voix contre 7, le projet de loi sur le ravitaillement et le contrôle des vivres.

Le vote du bill est une véritable victoire pour le président Wilson. Cette loi lui donne, en effet, par l'intermédiaire de M. Hoover déjà nommé contrôleur des vivres, une puissance absolue sur la répartition des denrées et du combustible.

Le président a décrété que le prix des approvisionnements de guerre et de fournitures serait le même pour les Etats-Unis et pour les Alliés. Le président cherche maintenant à établir la méthode la meilleure pour imposer des prix uniformes quant aux provisions fournies au public américain. Malgré les difficultés auxquelles se heurte cette entreprise hardie, M. Wilson est fermement résolu à la mener à bien.

Immédiatement après que le président Wilson eût donné sa signature à la loi du ravitaillement, M. Hoover a commencé les achats de grain pour le compte du gouvernement. Le mode d'achat inauguré par M. Hoover révolutionne le commerce du marché des grains aux Etats-Unis. Le contrôleur des vivres a nommé des acheteurs dans les 14 principaux centres des Etats-Unis. Ces acheteurs se substituent aux spéculateurs et paient les grains argent comptant aux fermiers producteurs. M. Hoover fera ces achats tant pour le compte des Alliés que pour celui des Etats-Unis. Il en résultera une baisse presque instantanée du prix de la farine. Le prix minimum du blé étant fixé, par la loi du ravitaillement, à deux dollars le boisseau, empêchera une grande baisse, mais arrêtera toute spéculation sur les blés, l'avoine et les grains en général. Le gouvernement des Etats-Unis s'appête à prendre également la direction absolue du marché des combustibles, charbon, anthracite, huile et pétrole.

D'énormes exportations de charbon au Canada faites dans l'intention de forcer la hausse du marché américain avant l'entrée de l'hiver, ont décidé le gouvernement des Etats-Unis à agir sans délai. Il est probable que le gouvernement fixera non seulement les prix à la mine, mais également les prix de vente au détail.

La commission des industries de guerre, conformément à la décision suivant laquelle les Alliés paieront le matériel de guerre le même prix que le gouvernement américain, a déclaré que les Alliés doivent appliquer le même principe à leurs producteurs qui vendent aux Etats-Unis. Cet arrangement doit être limité au matériel de guerre.

Mesures fiscales et financières. — Vendredi dernier a été ouvert au Sénat américain le débat sur le projet de taxation de guerre s'élevant à 2 milliards 006.970.000 dollars. Il a été dit que la proposition de la commission tend à couvrir la plus grande partie de cette somme par une taxation directe, le reste au moyen d'un emprunt.

Les dépenses des Etats-Unis pendant l'année fis-

cale s'élèveront vraisemblablement à dix milliards de dollars.

D'autre part, on assure de New-York que M. Mac Adoo, secrétaire du Trésor, discute à Washington avec les chefs des groupes parlementaires une émission supplémentaire de six milliards de bons à 4 ou 5 ½ %.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 7 août 1917, accuse, sur celui du 31 juillet 1917, les variations suivantes :

	31 juillet 1917	7 août 1917	Compar.
(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.402	2.403	+ 1
— argent.....	76	80	+ 4
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	525	546	+ 21
Portefeuille d'es-compte.....	11.128	11.032	- 96
Avances.....	10	10	»
Portefeuille titres....	128	130	+ 2
Circulation.....	8.853	8.906	+ 53
Dépôts.....	5.848	5.740	- 108

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (f)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 %
7 août 1917	1.478	118	97	3.897	1.879	3.737	226	6 %
15 juin...	2.533	50	527	8.224	4.816	9.474	10	5
23 — ...	2.457	59	531	8.220	5.148	9.586	9	»
30 — ...	2.457	64	450	8.699	5.693	10.963	9	»
7 juillet.	2.458	70	444	8.717	5.337	10.497	10	»
14 — ...	2.458	77	445	8.641	5.335	10.443	9	»
23 — ...	2.402	74	507	8.630	5.483	10.590	9	»
31 — ...	2.402	76	525	8.855	5.848	11.128	10	»
7 — ...	2.403	80	546	8.906	5.740	11.032	10	»

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

Le septième emprunt de guerre. — La semaine dernière a eu lieu à Berlin une importante conférence entre les directeurs de la Banque d'empire et les principaux représentants de l'agriculture allemande pour discuter des mesures à prendre en vue « d'organiser sur une base plus large le travail de la collecte pour le prochain emprunt de guerre » qui aura lieu à la fin de septembre.

A ce propos, la *Gazette de Francfort* déclare qu'« il s'agit d'abord d'empêcher la diffusion de bruits décourageants qui ont trouvé un terrain favorable précisément dans la classe paysanne et qui visent à détourner les agriculteurs de contribuer à l'emprunt de guerre ».

Les directeurs de la Banque d'empire recommandent donc d'une façon pressante que l'on priât les autorités militaires de libérer du service un nombre suffisant d'hommes destinés à seconder la propagande de souscription pendant toute la durée de l'emprunt.

La réunion des financiers et des agriculteurs insista ensuite pour que les personnes astreintes au service auxiliaire civil fussent employées à la même tâche. Elle décida aussi de demander au gouvernement de prendre des mesures pour prévenir toute compétition entre les caisses d'épargne publiques et autres institutions de crédit lors de la souscription. Les fonctionnaires de toute

sorte habitant la campagne, recevront des ordres pour travailler d'une façon plus énergique encore que les précédentes fois à la réussite de l'emprunt. Ils devront, par exemple, organiser dans les villages des lectures et des conférences démontrant « l'énorme puissance financière de l'empire allemand ».

L'après-guerre économique de l'Allemagne. — Il semble que quelque chose soit changé outre-Rhin. La belle confiance sur l'avenir économique de l'Allemagne semble fondre peu à peu au contact des dures réalités. Témoin le supplément que vient de publier l'organe officiel lui-même de « la plus grande Allemagne », les *Alldeutscher Blätter*, sur le danger économique qui menace. Sous le titre : *La Paix et l'Avenir économique*, cette revue dresse un bilan qui n'est pas rassurant.

On y lit qu'avant la guerre l'empire allemand importait pour 11 milliards de marks de marchandises, dont trois milliards de denrées alimentaires et six milliards de matières premières. L'auteur examine ce qu'il adviendra de ces deux catégories d'importations.

« Du fait de la guerre, la production des denrées alimentaires a considérablement diminué dans le monde. L'Angleterre a acheté la récolte australienne. L'Argentine, les Etats-Unis et le Canada édictent des interdictions d'exportation. L'anarchie qui menace la Russie ne permet pas de compter sur ce pays, qui se prépare à introduire un monopole d'Etat des céréales ; d'ailleurs qu'est-ce qui empêcherait l'Angleterre d'acheter l'excédent ? L'Allemagne doit-elle se fier aux traités de commerce ? Mais ceux-ci peuvent toujours être tournés. L'Allemagne est menacée de la faim, tandis que ses rivaux accapareront toutes les denrées. Une sous-alimentation prolongée briserait les forces du peuple et de chaque individu. Aussi faudra-t-il trouver d'autres moyens pour parer à la famine de l'avenir. »

Plus caractéristiques et plus nouvelles sont les considérations émises au sujet des matières premières. L'Allemagne importait avant la guerre annuellement pour 624 millions de marks de coton ; 575 millions de cuirs et peaux ; 527 millions de laine ; 395 millions de produits chimiques ; 355 millions de bois (provenant de Russie et de Finlande) ; 320 millions de cuivre (Etats-Unis) ; 223 millions de soie brute (Italie et France) ; 213 millions de fer (France, Espagne, Suède, Brésil et Caucase) ; 184 millions de caoutchouc et gutta-percha (Brésil, Congo et Bolivie) ; 136 millions de tabac brut (Amérique) ; 120 millions de lin et chanvre (Inde, Russie, Italie) ; 107 millions d'étain (Straits Settlements et Australie) ; 105 millions de semences de lin (Argentine et Russie), etc.

Les réserves de coton sont à peu près épuisées en Allemagne ; les succédanés reviennent trop cher. Les Etats-Unis sont en train de monopoliser le coton pour favoriser leurs industries, et le Japon s'empare de celui des Indes. Les perspectives qu'a l'Allemagne d'acquiescer de la laine, des cuirs et peaux ne sont guère meilleures.

« En fait, les matières premières dont disposait l'Allemagne sont presque complètement épuisées. Les magasins sont vides ; l'industrie se suffit au moyen de succédanés de peu de valeur. »

« Si la paix se faisait aujourd'hui, les soldats que l'on renverrait chez eux seraient forcés de chômer, car les fabriques, manquant totalement de matières premières, seront dans l'impossibilité de travailler. »

« Les charges financières annuelles causées par la guerre seraient actuellement de 3.570 millions de marks pour le service de la dette, 3 milliards pour les pensions aux victimes de la guerre et un milliard et demi pour la reconstitution du matériel de guerre. D'où un surplus de 9 milliards à ajouter aux 10.300 millions des budgets du temps de paix. »

Or les mesures radicales que l'on a préconisées ne rapporteraient que 4 milliards et demi. Personne ne voit où l'on pourrait trouver le reste. »

Comment, demande l'organe de la Ligue pangermaniste, l'Allemagne peut-elle se tirer d'affaire ? En obtenant des indemnités en denrées alimentaires et en matières premières. Si elle n'y parvient pas, elle ne sera pas en mesure de soutenir la concurrence de l'étranger, ni de nourrir sa population, et encore moins de payer l'intérêt de ses dettes et de ses charges de guerre. « Que resterait-il ? La banqueroute de l'Etat. »

L'invasion de la Bavière par les Prussiens. — Un journal important de Munich : le *München Augsb. Abendzeitung* vient de publier un récit bien significatif sur les plaintes que soulève l'attitude des Allemands du Nord villégiaturant en Bavière :

« Les accapareurs sont devenus une plaie. Les autorités bavaroises ne peuvent tolérer plus longtemps l'abus que des gens étrangers à la Bavière font de l'hospitalité que nous leur accordons. En 1916, le nombre des étrangers atteignait 400.000 ; ce fut comme si des tribus entières d'Allemands du Nord avaient émigré pour des mois au sud-est de l'Empire. Les étrangers se mirent à excursions et il n'y eut pas de ferme, pas de hutte de charbonnier qui ne fût à leur merci. Argent en masse, belles paroles et quand cela ne suffisait pas, une forte dose de l'impudence propre à l'Allemand du Nord, tout était mis en œuvre pour extorquer au paysan les produits dont il avait peine à se passer lui-même. »

« Le butin emmagasiné dans des malles, paniers, caisses, boîtes, prenait le chemin de l'Allemagne du Nord. Pour parer à l'épuisement du pays par les 400.000 étrangers, Berlin daigna nous consentir, non sans peine, environ 100.000 kilos de viande frigorifiée : mais nos touristes du Nord ont refusé cette pitance, qu'il a fallu utiliser pour les blessés des hôpitaux. Batocki résistait à toute bonification en faveur de la Bavière ; on menaçait de fermer les frontières de Bavière aux amateurs de villégiature. C'était une arme à deux tranchants, sociétés de tourisme et syndicats d'hôteliers protestèrent, et, finalement, la Bavière resta ouverte pour la saison 1917. Maintenant, les choses vont bien pis que l'an passé. Une véritable fureur d'accaparement s'est emparée des étrangers. Les bourgmestres et les fonctionnaires sont impuissants devant le scandale. »

« Quelques exemples : Tel ménage a amené un nombreux domestique qui, debout au premier chant du coq, parcourt les routes pour acheter à tout prix les produits alimentaires amenés par les paysans. On paie 10, 15, 20 marks la livre de beurre, 10 marks et plus la livre de miel. Où veut-on, dans ces conditions, que la population indigène puisse acheter au prix maximum fixé par l'autorité ? Les touristes de l'Allemagne du Nord sont souvent des enrichis de la guerre, qui roulent sur l'or : aucun prix ne les arrête. L'un d'eux offre à une paysanne 400 marks d'un jambon. Pendant qu'elle va chercher son mari pour continuer la conversation, l'étranger s'empare du jambon et laisse les 400 marks sur la table. »

« N'y a-t-il pas de moyens de combattre ce fléau ? Ne pourrait-on pas entraver ou même interdire l'expédition des caisses de comestibles partant de Bavière vers l'Allemagne du Nord ? Nous sommes en état de guerre et la loi prévoit un contrôle militaire. La Bavière ne peut tolérer que des centaines de quintaux de graisse, de beurre, de viande fraîche ou fumée soient frauduleusement exportés au détriment de la population indigène. »

La situation agricole. — On estime de source autorisée, que, dans le Nord de l'Allemagne, les céréales comme les fourrages et les betteraves, ont

éprouvé des dommages irréparables du fait de la sécheresse.

C'est la Marche de Brandebourg qui paraît être la région la plus atteinte. Du 1^{er} mai au 24 juin 1917, la quantité d'eau tombée à Berlin, d'après le Bureau Central Météorologique, n'a pas dépassé 9 m/m pour la station nord, et 15 m/m pour la station sud. Le Hanovre, une partie du Mecklembourg, la Poméranie, la Prusse occidentale et la Saxe ont également éprouvé des dommages sérieux. Les conditions atmosphériques ont été moins anormales en Bavière, dans les grands-duchés de Bade et de Hesse, et dans une partie de la Westphalie et des provinces rhénanes.

AUTRICHE-HONGRIE

La Quadruple Alliance Economique. — On annonce de Vienne que les gouvernements allemand, austro-hongrois, bulgare et turc ont décidé d'entamer des pourparlers pour préparer une entente économique au point de vue commercial entre les quatre pays.

D'un commun accord, Vienne a été choisie comme siège des réunions qui commenceront le 19 août.

D'autre part, la *Nouvelle Gazette de Bade* annonce le retour à Berlin des délégués allemands qui s'étaient rendus à Vienne pour établir les bases d'un compromis économique germano-austro-hongrois.

La conférence, qui a duré quinze jours, a été interrompue le 4 août. Les négociations seront reprises le 15 septembre.

Les récoltes et la crise alimentaire. — La *Nouvelle Presse Libre de Vienne* met le public en garde contre le trop grand optimisme qui commence à régner au sujet des approvisionnements. Elle fait remarquer que suivant les déclarations faites par le ministre hongrois de l'agriculture à la conférence alimentaire tenue à Vienne, la récolte ne sera pas aussi bonne que semble le croire la population.

On annonce de Vienne que le comte Hadik, président de l'Office Alimentaire de Hongrie a eu le 8 août, avec les délégués allemands, une Conférence au sujet du partage de la future récolte roumaine.

La *Zeit* annonce qu'une grande manifestation ouvrière a eu lieu à Prague, en vue de protester, surtout, contre l'insuffisance des approvisionnements.

Les hommes de confiance de la classe ouvrière tchèque ont adressé un appel aux habitants pour les appuyer dans leurs revendications et dans la campagne engagée contre l'exportation des vivres de la Bohême, qui est la meilleure source d'approvisionnement pour la classe ouvrière, et pour obtenir la conclusion rapide de la paix.

En attendant, l'ordre est toujours troublé et les tramways de la banlieue ont complètement arrêté leur service.

GRÈCE

Les Emprunts inconstitutionnels. — Répondant à une interpellation relative aux emprunts contractés par les gouvernements précédents, M. Negropontis, ministre des Finances, a déclaré, le 11 août, qu'effectivement le cabinet de MM. Skouloudis et Gounaris a contracté deux emprunts auprès de la banque Bleichroeder de Berlin, chacun de quarante millions de marks, au taux de 6 %, payables trois mois après la signature de la paix.

Le premier emprunt a été contracté en janvier, le second en avril 1916, et, enfin, en janvier 1917, un autre emprunt de quarante millions a été contracté par le cabinet Lambros aux mêmes conditions.

Soixante millions seulement ont été versés. M. Negropontis fait remarquer que la conclusion

du second emprunt a coïncidé presque avec l'époque de la livraison du fort Ruppel.

M. Venizelos a déclaré l'obligation où était le gouvernement actuel de reconnaître les dettes de l'ancien régime pour les sommes effectivement reçues, bien que ces emprunts fussent secrets. La Chambre a manifesté violemment contre les anciens ministres de Constantin. Plusieurs députés ont réclamé la constitution d'une Haute-Cour.

On a appris encore au cours des débats que le ministre Skouloudis, dans le même temps qu'il recevait l'argent de l'Allemagne, avait essayé de négocier un emprunt de 100 millions avec les puissances de l'Entente.

Revue Commerciale

Etat des cultures. — Le ministère de l'Agriculture fait connaître la situation agricole au 1^{er} août 1917 par la note suivante. Le mois de juillet a été caractérisé, dans son ensemble, par des alternatives de pluies orageuses et de beau temps.

Ces conditions météorologiques ont été favorables à la végétation de la plupart des cultures, mais elles ont, par contre, contrarié dans une certaine mesure les travaux de la fenaison.

La moisson est maintenant commencée et se poursuit dans toutes les régions. On procède même aux battages dans la plupart des départements au sud de la Loire. Les prévisions de récoltes sont bonnes pour l'orge et l'avoine. A part quelques départements, il ne semble pas qu'il en soit de même du blé. Cependant, les rendements de blé de printemps seront presque partout supérieurs à ceux de blé d'automne.

A l'exception de quelques départements du sud et du sud-est, où la récolte de foin a été généralement satisfaisante, dans la plupart des régions, les rendements sont inférieurs à la moyenne. Toutefois, par endroits, la qualité est considérée comme bonne.

Les pommes de terre ont en général un bel aspect et promettent, dans leur ensemble, une belle récolte, malgré les dégâts causés dans quelques départements par suite du développement de maladies cryptogamiques.

Quant aux betteraves, elles poussent avec vigueur dans la plupart des régions.

Le sarrasin, le maïs ont jusqu'ici belle apparence. Il en est de même des haricots.

La vigne a généralement souffert presque partout des maladies cryptogamiques.

Les productions fruitières sont satisfaisantes. Les fruits à cidre, dans leur ensemble, se présentent sous un aspect particulièrement satisfaisant dans la région du nord-ouest.

Sucres. — D'après MM. Willett et Gray, la production européenne pour 1917-18 se comparerait comme suit avec les résultats de la campagne 1916-17 (estimation provisoire) :

	1916-17	1917-18
	(En tonnes)	
Allemagne.....	1.500.000	1.000.000
Autriche-Hongrie.....	945.000	750.000
France.....	181.385	185.000
Belgique.....	183.000	110.000
Hollande.....	270.000	225.000
Russie.....	1.178.264	1.000.000
Suède.....	150.000	150.000
Norvège.....	"	"
Danemark.....	112.800	115.000
Italie.....	150.000	75.000
Espagne.....	110.000	110.000
Suisse.....	4.000	4.000
Roumanie.....	15.000	"
Serbie.....	"	"
Bulgarie.....	15.000	"
Angleterre.....	"	"
Ensemble.....	4.764.449	3.724.000

